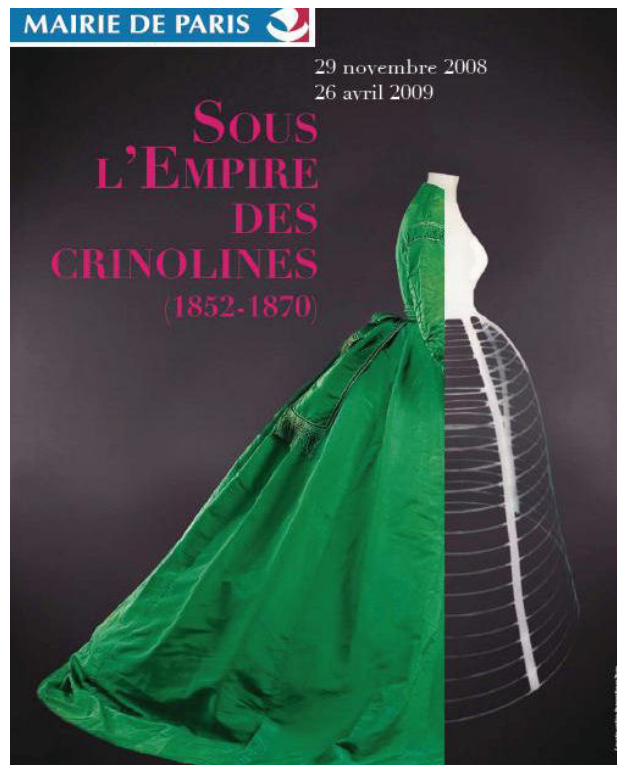


« Sous l'Empire des crinolines »

1852-1870

Musée Galliera



A l'avènement du Second Empire une page de l'histoire de France est tournée, la révolution de 1848 semble déjà loin. La société française change, elle aspire à la paix et au plaisir.

Napoléon III veut faire de la France un Etat moderne et prospère et redonner à Paris son rôle de capitale-phare.

Il fait développer l'industrie, rénover le commerce, créer un grand réseau ferroviaire pour relier la province à la capitale et surtout transformer Paris.

Pour cela il charge le baron Haussmann de moderniser la capitale. Il se lance alors dans de grands travaux en abattant des quartiers insalubres, en créant de larges avenues, des jardins publics (Alphand), en apportant le confort moderne (gaz), en créant des gares (gares de l'Est puis du nord).

Pour réaliser ces grands travaux, l'Empire s'appuie sur les banquiers et les industriels, créant ainsi une riche bourgeoisie qui contribue au rayonnement de la nouvelle vie parisienne.

Napoléon III organise la première exposition universelle française en 1855 pour montrer à l'Europe et au monde la



prospérité de la France...et où il invite de nombreux souverains étrangers (la Reine Victoria qui arrive gare de l'Est, le Tsar Alexandre II, le Roi de Prusse Guillaume Ier, le Sultan Turc...)

La société du second Empire est brillante et voulue comme telle par Napoléon III, en opposition à la vie de famille « casanière » que menait Louis Philippe aux Tuileries.

En 1853, après son mariage avec Eugénie de Montijo, Napoléon III lance la vie de cour avec les soirées de « première » à l'Opéra, à la Comédie Française, les « séries » de Compiègne (6 semaines de chasse en octobre et novembre où l'Empereur et son épouse reçoivent une centaine d'invités par semaine et leur proposent : chasse, jeux, dîners, bals, soirées théâtrales...)

Les robes fastueuses de l'**Impératrice** sont des « **toilettes politiques** » car Eugénie, de sa vie en Espagne, a gardé des goûts simples, surtout après la mort de sa sœur la duchesse d'Albe.



*L'Impératrice Eugénie entourée des dames d'honneur
par Franz-Xaver Winterhalter Compiègne, château*

Ne pouvant porter ses tenues qu'une seule fois, vu son rang, Eugénie reformait sa garde-robe deux fois l'an. Elle offrait ses robes à ses servantes qui les revendaient souvent à de riches américaines (le musée de Brooklyn possède ainsi, grâce à des legs, des tenues de l'Impératrice française).

Sous le second Empire la toilette est érigée en « art » car c'est un miroir de la société au même titre que le mobilier, les bibelots, les tableaux qui meublent les intérieurs avec une surenchère décorative.

Les hommes portent des habits noirs tandis que les dames sont de véritables « enseignes » de la situation sociale de leur mari, leur père ou leur amant.

Les femmes du demi-monde jouent un rôle important car elles ont les moyens financiers et ce sont elles qui **lancent les modes** : petites actrices, danseuses de l'Opéra deviennent les maîtresses de riches messieurs et sont les faire-valoir de leurs protecteurs ; elles lancent les modes au théâtre, sur scène ; une tenue devient à la mode grâce au talent de la comédienne ou au succès de la pièce car le théâtre est un lieu pour paraître.

Toutes les femmes veulent être à la mode. La création des grands magasins y contribue.

Les femmes du monde adoptent la mode lancée avec succès par les femmes du demi-monde en y ajoutant passementerie, rubans, bijoux...elles **se changent 7 à 8 fois par jour car elles sont en représentation permanente !**

Les femmes de « qualité » préfèrent des toilettes sobres et retirent toutes les fioritures.

Les usages de la garde-robe sont codifiés par une étiquette

qui montre le savoir vivre, la bienséance et le bon ton. La toilette des dames est régie selon le rang social, l'âge, la saison, l'activité, le moment de la journée ; les robes descendent jusqu'aux chevilles.

Les robes du soir très décolletées, épaules et bras nus, profitent de l'apparition de colorants artificiels qui donnent aux tissus des effets moirés jouant avec l'éclairage.

Les robes de bal présentent une surcharge décorative : passementerie, franges, glands, ruchers, perles, paillettes, dentelle ; on parle de « **goût tapissier** » comme au temps de Marie-Antoinette qu'Eugénie admire. Les femmes du monde ont le sens du raffinement en adoptant une couleur dominante et des tons dégradés en harmonie.

L'Impératrice préfère les couleurs pastel.



Les robes de jour serrées au cou ont les manches longues :

elles sont plus sobres, souvent plus foncées et leur matière est adaptée à la saison :

-en hiver : sombres, en soie, taffetas ou en tissus brochés

-en été : claires, en mousseline, en tulle ou en coton.

En dehors de Paris, les femmes du monde se pressent au champ de courses de Longchamp, en été sur les plages normandes (princesse de Metternich), sur la côte basque (Impératrice Eugénie) et dans les stations thermales (à Plombières).

En villégiature, les robes de jour sont simples et décontractées (lin, coton) ; pour marcher aisément

les robes se retroussent (laissant apparaître le jupon) grâce à un système de relève-jupe aux petits anneaux reliés à la taille : jupe à tirettes.

Pour les bains de mer, les femmes portent un costume de bain formé d'une longue chemise en coton, serrée au cou et aux manches (longues aussi) et d'un pantalon long serré aux chevilles.

Pour se protéger de la fraîcheur, les femmes portent un **paletot** par-dessus leur robe et l'ensemble est alors appelé « petit costume de jour ».

Toutes les robes sont larges grâce à la **crinoline** qui fait son apparition dès 1845 et ce jusqu'en 1869 avant la chute de Sedan et du second Empire.

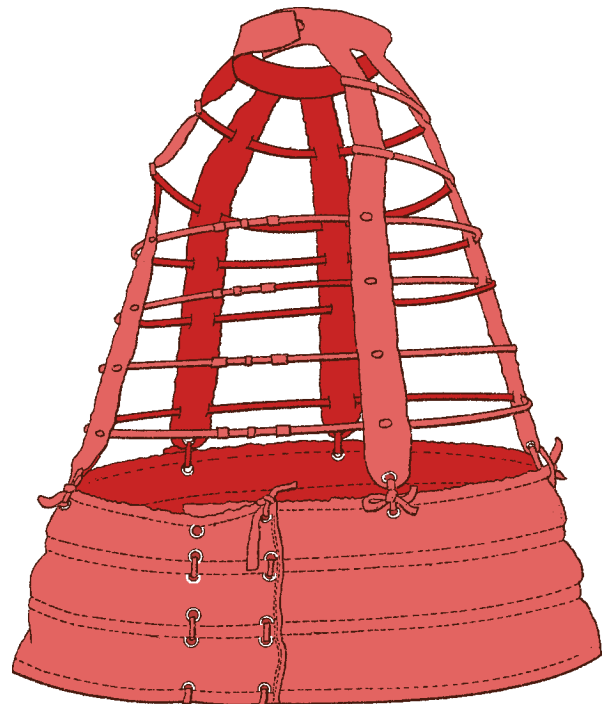
Le terme crinoline vient du mot crin, mais avec le développement de la métallurgie, **la crinoline est une « cage » formée de cercles métalliques reliés entre eux par des rubans verticaux à œillets**.

Cette cage permet de soutenir l'ampleur du tissu qui forme la jupe : de 3 à 6m de circonférence et jusqu'à 10m dans la crinoline projetée !

La taille est très mince grâce à un corset qui s'arrête à la taille ; les hauts sont donc très ajustés avec les épaules tombantes.

Aucune robe n'est d'une seule pièce ; les **robes sont « à transformation »** :

Une crinoline possède généralement **2 hauts du même tissu mais de forme différente**.



Le textile est en plein expansion grâce au métier à tisser Jacquard ; Lyon, capitale de la soie envoie ses tissus à Paris, la mode de la crinoline en permet la diffusion.

Pour les crinolines « rondes », le tissu est disposé en volants successifs : le motif d'un volant est repris plusieurs fois sur toute la hauteur de la jupe ; on parle de « **tissu à disposition** ».

Pour les crinolines « projetées » par contre (plate devant et très large vers l'arrière) le tissu est disposé en **drapés** qui utilisent beaucoup de tissus.

Les sous-vêtements :

L'usage de la culotte est apparu en Hollande au XVIIème siècle ; il est ensuite passé en Angleterre puis en France seulement à la fin du XIXème !

Par contre les petites filles françaises y ont eu droit dès le XVIIIème.

Au XIXème les femmes françaises se sont mises à porter des pantalons et des caleçons en guise de sous-vêtement (pour monter à cheval) : scandale de l'Eglise qui se demande où l'on va si les femmes se mettent à porter des vêtements d'hommes !

En fait, les sous-vêtements des femmes consistent en une superposition de :

chemise longue jusqu'à mi-cuisse + corset + jarrettières et bas de soie + crinoline + jupons (pour protéger la robe des cerceaux en métal).

Les accessoires sont nombreux :

chaussures, chapeau, manchon, éventail, ombrelle, flacon de sels, carnet de bal, mouchoir...

Ils doivent pourtant contribuer à donner aux femmes des attitudes élégantes.

-**le chapeau**, obligatoire la journée, ne se porte ni à l'Opéra, ni au bal où il est remplacé par une **parure de tête** : fleurs, peignes, rubans...

La capote du chapeau plus ou moins évasée, est portée à l'arrière car les cheveux sont noués en bandeau, et est décorée de fleurs, fruits, dentelle, plumes...

-**les chaussures** que nous voyons dans les vitrines nous paraissent minuscules.

Les ballerines en tissu sont portées avec presque toutes les robes ; les bottines en velours ou en satin peuvent avoir des cercles de métal sur les talons pour accompagner le rythme au bal (servent de cymbales).

-**le manchon** : nous en voyons un en plumes.

-**l'éventail** peut être **fixe** (il sert d'écran) ou classique mais muni d'un tube en verre ou en laiton pour servir aussi de **porte bouquet** (depuis la Renaissance) et aussi d'un miroir ou de minuscules jumelles !

Nous en admirons en ivoire, en écaille et en soie peinte (motif de bergerie).



-**l'ombrelle** :

Dans la vitrine, plusieurs ombrelles nous montrent leur manche travaillé en ivoire, en ambre et même en corail.

L'ombrelle est l'accessoire indispensable pour se protéger du soleil, car les femmes doivent avoir le teint le plus pâle possible.

L'ombrelle marquise, au **manche inclinable** en son milieu grâce à un anneau en métal, couverte de dentelle de Chantilly sert pour les promenades au bois (l'Impératrice Eugénie aimait beaucoup marcher).

L'ombrelle écran articulée au sommet est plus utilisée au bord de la mer.

-**le flacon de sels** : les femmes étant très serrées dans leur corset, beaucoup ont du mal à respirer ou sont anémiées et font usage de sels.

La dentelle :



D'abord présente sur les robes du soir, la dentelle s'invite ensuite sur les autres tenues de la journée. On la trouve également sur les éventails, les chaussures, les coiffures (en de longs pans tombant dans le dos), les mouchoirs, les fichus, les voilettes.

La dentelle en lin travaillée à l'aiguille ou au fuseau, devient un bien transmis de mère en fille.

On ne la coupe pas mais peu à peu on l'associe avec des dentelles mécaniques.

Dans cette exposition nous voyons beaucoup de **dentelle de Chantilly** : noire, aux fins motifs brodés à l'aiguille (palmettes) sur fond de tulle noir ; qui orne les poignets, les encolures...

Les autres centres de la dentelle sont Bayeux et Calais.

La dentelle blonde en fil de soie, est travaillée au fuseau.

La « **berthe** » est un grand col de dentelle que l'on porte sur un haut pour varier la robe.

La dentelle blanche est réservée à la mariée.

Nous admirons :

- une robe de mariée mauve très clair, sobre (copiée sur une tenue de l'Impératrice Eugénie à Bordeaux), aux **manches** longues et **coudées**, et aux **épaules tombantes**.
- une sortie de bal en forme de burnous : après la conquête d'Alger en 1830, certains types décoratifs d'Afrique du nord sont venus à la mode et, entre-autre, les **burnous**.
- une robe de bal au corsage décoré de dentelle Chantilly noire.
- une très belle robe portée par George Sand, en coton couleur bronze, sur laquelle sont brodés des épis de blé et des bleuets légèrement plus foncés.
- une robe originale, formée de **falbalas** (nombreux plis cousus).
- autre robe portée par une artiste car le haut est revêtu d'un **péplum**.
- une robe de jour à rayures rouges et noires, parements, franges et perles, ayant appartenu à la princesse Mathilde, fille de Jérôme.

Cette période de pleine effervescence voit la **naissance des grands magasins** (Bon Marché, Mr Boucicaut ; le Louvre, les frères Pereire ; la Samaritaine, Mr Cognacq-Jay) qui vendent des **vêtements**

fabriqués (plus besoin de tailleurs) à des **prix fixes et affichés** (sous-traitance de la fabrication des vêtements et usage des patrons qui remplacent le sur mesure).

Avec l'affluence de milliers d'ouvriers qui viennent travailler à Paris pour les grands travaux du baron Hausman, **les grands magasins se mettent à vendre aussi des vêtements de travail et même de la nourriture** ; ils publient des catalogues de vente, font des encarts publicitaires dans les journaux pour leurs ventes promotionnelles !

Le Bon Marché propose aussi des **services** : retouche des vêtements, livraison, salon de thé, de lecture, espace pour les enfants.

Les grands magasins deviennent des lieux de convivialité, chics et fastueux (avec l'éclairage électrique) qui donnent confiance.

Paris devient la capitale du luxe :

Sous le second Empire Paris devient la capitale de la mode et du luxe.

L'aristocratie et la riche bourgeoisie européenne et mondiale se rendent à Paris pour acheter chez les couturiers et les joailliers de la rue de la Paix et de la Place Vendôme: robes, bijoux, parfums.

Les riches bourgeoises américaines prennent le bateau (une semaine de traversée) pour venir à Paris refaire leur garde-robe !

Madame Martinet nous parle alors de Charles Frederick **Worth**, ancien commis de marchand de tissu à Londres, venu à Paris pour y



devenir couturier ; pour se faire connaître, il envoie sa femme chez l'épouse de Metternich et lui propose 3 robes pour le prix d'une ; celle-ci porte une de ses robes à la cour et y fait l'admiration de ces « dames ».

Worth devient ainsi le fournisseur attaché à la cour pour les robes de bal de l'impératrice Eugénie. Il se compose une clientèle internationale. C'est un créateur qui fait réaliser ses modèles. Il invente le mannequin aux mensurations de ses clientes. Il propose un vêtement personnalisé avec une base commune (séries personnalisées).

Worth, odieux et hors de prix est à l'origine du mythe du couturier excentrique et génial.

Dans les vitrines de cette salle sont exposés :

-des photos de mode.

-un éventail souvenir de l'exposition universelle de 1867 montrant une vue du site.

-une très belle **robe de bal** de Charles Frederick **Worth**.

-un grand **châle en cachemire** datant de Napoléon Ier (fabriqué par les hommes du Cachemire avec le duvet du ventre des chèvres). Les nouveaux châles sont tissés en laine mérinos avec imitation de tissage jacquard et incrustation de motifs cousus.

-**trois flacons de parfum** (1829) de la maison **Guerlain** qui a les faveurs de l'Impératrice.

-des bijoux de chez Boucheron, Cartier, Lemonnier...situés Place Vendôme :

-**diadème formé de 7 broches (bijou à transformation)** pour pouvoir moduler et porter ainsi plusieurs bijoux différents ;

-**bracelets, demi-parures, broches nœud** ...en or, argent, diamants, pierres précieuses, turquoises taillées en cabochon...

Les diamants ne sont portés que le soir et uniquement par les femmes mariées.

La dernière salle montre la pérennité du style Second Empire dans la mode :

Une vidéo fait revivre des défilés de mode du XXème siècle inspirée du second Empire, deux photos des créations de Jean-Paul Gaultier montrant une robe de mariée « traîne-cage » et un manteau châle évasé en godets ; et dans deux vitrines, deux superbes robes :

-**robe de Martine Carol** (en tulle et rhodoïd) dans le rôle de **Lola Montes**, film de Max Ophüls (1955).

-**robe du soir de Christian Dior** en crin et tulle écru, brodée de perles de verre et de feuilles.

Les tenues exposées au Palais Galliera reflètent la Haute Société française du Second Empire qui est riche, brillante, créative, insouciante et attirée par les divertissements. Les étrangers qui participent avec plaisir à cette vie trépidante donnent l'impression que l'Europe est unie et que la paix est éternelle...et pourtant...

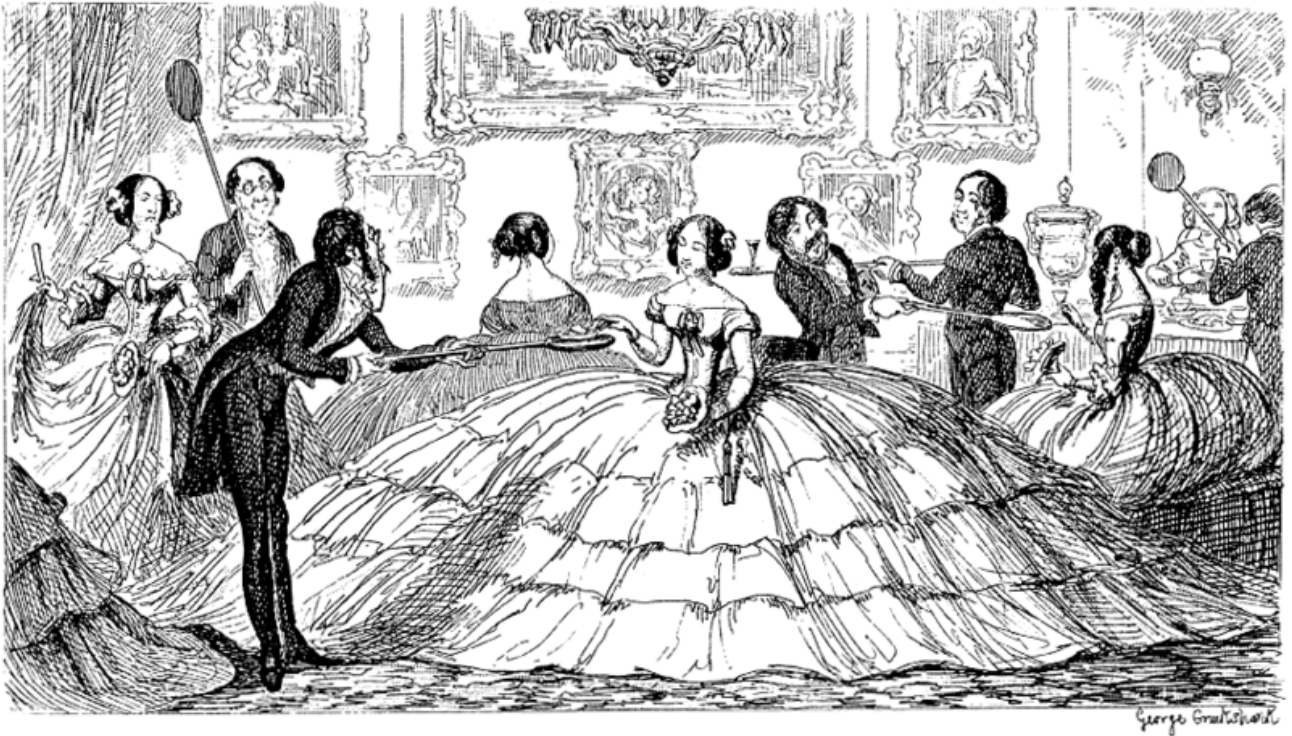


Le raffinement de la vie parisienne sous le Second Empire va établir Paris comme capitale du luxe et du divertissement où il fait bon vivre.

MF M

Musée Galliera (10, avenue Pierre 1er de Serbie. 75116 Paris.)

Quelques sites sur le sujet :



<http://www.mimiegilles.fr/>

http://www.lexpress.fr/styles/diapo-photo/styles/mode-beaute/mode/sous-l-empire-des-crinolines_717502.html

<http://culture.france3.fr/mode/expos/49169862-fr.php>

FIN